



# Da Capi Corsu à Bunifaziu : Elezziune Dipartimentale

Pages 4 & 5



# Jérôme Negroni

Une passion au service des autres

Pages 6 & 7

*a Radiò di a Corsica*

*Alta*  
frequenza

**ARADIO DI A CORSICA**

*Di poi più di 30 anni*

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**  
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

[WWW.ALTA-FREQUENZA.COM](http://WWW.ALTA-FREQUENZA.COM)

## Pipo Taddei in ritirata

**P**ocu fà, Philippe Taddei dettu «Pipo», rispunsevule di a cafferteria di l'IUT di Corsica, hè partutu in ritirata. Hè stata urganizata una festa in st'occasione da parechji studenti è professori, a so famiglia, i so cullegli è amichi. Una bella stonda trà a quale hè statu messu in lume u so corsu in core di u CROUS è di l'Università. Ellu chì hà cuminciatu à travaglià nantu à u campu curtinese in u 1981.

I primi tempi, stu Buzincu, passiu-natu di paghjelle è di muntagna, hà appruntatu a riapertura di a facultà. S'hè ramintatu d'altronde chì à principiu eranu cinque impiegati cun ellu : Jean Cesari, Pascal Fausti, Jean-Luc Guidicelli è Marcel Casabianca, è ch'ellu ci vulia à esse pulivalente è dispunibile. À l'epica, tutti s'eranu dati di rimenu ancu di notte per stallà e camere, per chi tuttu sia in piazza, cù a vulintà di fà per u megliu è d'esse à l'altura di st'evenimentu storicu.

Pipo hè ghjuntu dopu à u «Resto U» eppo, in u 1983, quand'ella hè stata compia a stallazione di e cucine, u CROUS hà apertu a so prima cafferteria nantu à u campu Caraman. Era in carica di u so funzionamentu è subitu subitu hà avutu bone relazioni cù studenti di l'IUT.

Tandu, quand'ella s'hè presentata a pussibilità d'esse in carica di a cafferteria di u bastimentu novu di l'IUT, apertu in u 2004 nantu à u campu Grossetti,

hè statu più chè felice. Perchè li sò sempre piaciuti u stintu è l'identità di sta struttura.

À u filu di l'anni, hà fattu di a cafferteria un locu di vita particulare. Sparta ogni ghjornu stonde beate cù i studenti chì li contavanu ciò ch'elli facianu in corsu o in stasgiu, ma micca solu. Li parlavanu di e so serate o di i so passatempì. Hà sapiutu creà cusi un veru spaziu di scambiu è di cumplicità cù u piacè di travaglià ind'un'imbienza sputica, arradicata à i valori nustrali. Spessu si compiavanu e ghjurnate è e chjachjarate cù una veghja à colpi di figatellu arustitu è cantate sceme.

Durante tanti anni, Pipo hà tenutu lee strette cù i ghjovani chì per ellu anu assai maturità è u sensu di a macagna. Ghjè perquessa chì li piacia di cuntribuisce à i prughjetti è à e manifestazioni purtati da sta ghjuventù.

Pipo hà ancu participatu à unepochi di filmi realizzati da i studenti in audiovisivu, induv'ellu facia u figurente è, certe volte, appena di più. Mintuveghja vulintere u cortu metragiu "Libertà per i scemi", cunduttu da Michè D'Onofrio, in cumpagnia di Henry Olmeta è di Guy Cimino. S'hè propiu campu. Dice ch'ellu hà spartutu sperienze di prima trinca, cù i professori è i persunali amministrativi dinù. L'IUT fermerà per Pipo una seconda famiglia è ellu ne serà sempre un pilastru !

Bona ritirata à ellu !



da Roland Frias

## Billet Douleur & résignation

**L**a douleur, le mot est faible, pour exprimer le ressenti en consultant au petit matin les dépêches tombées sur le «fil» des flux d'infos. Une championne qui avait dominé la mer, Florence Arthaud avait de la «bouteille», tant elle avait boursinqué depuis ses vingt ans, pour venir mourir dans la pampa argentine d'un crash d'hélicoptères... Deux autres champions, à l'aube de leur vie, Camille Muffat et Alexis Vastine, perdent aussi la vie avec d'autres femmes et hommes de médias, ainsi que les deux pilotes argentins. Les mots n'expliquent rien, ils ne peuvent consoler personne, ils peuvent peut-être aider momentanément à atténuer le chagrin de ceux qui ont perdu leurs proches dans cette tragédie. De ceux aussi qui ne les connaissaient pas, mais dont les yeux ont pu briller d'émotion et de bonheur lors des succès ou des exploits accomplis...

**La résignation sans doute, au fil des évènements de cette campagne des départementales, qui cahote au milieu des exploits des «petits bricoleurs» de la vie politique,** qui «hurlent» à la mort devant les sondages affolants sur les scores promis à la droite extrême sans songer que ce sont leurs mauvais calculs d'apothicaires, leurs promesses mensongères, leur mauvaise foi constante, qui précipitent beaucoup trop d'électeurs dans l'abstention ou pire encore, dans une contestation de ce qui devrait être notre véritable «bien commun» la République. Alors oui, en attendant l'inévitable colère sortie des urnes, il nous reste une temporaire résignation.



Paul Aurelli  
icn-p.aurelli@orange.fr

>Plus de **3 millions** d'annonces<  
Retrouvez toutes  
les annonces **légal**es  
parues dans la presse  
depuis le 1er janvier 2010

**Actulegales.fr**  
la plateforme officielle des annonces légales d'entreprises

Technologie et Logistique

**Infolegale**  
& marketing



## Bavella : J.-J. Panunzi et la droite en position de force

S'il y a bien un canton qui va être observé de près, les 22 et 29 mars, c'est, sans conteste, celui de Bavella. Composé des communes de Conca, Lecci, Sari de Solenzara, San Gavino di Carbini, Zona et de la partie nord de la commune de Porto-Vecchio, ce canton, rassemblant des communes rurales et littorales, est celui où le président sortant Jean-Jacques Panunzi, associé à Jeanine Ciabrini, ancienne conseillère municipale de Porto-Vecchio, va remettre son mandat en jeu.

Hors de son canton naturel, celui du Sartenais-Valinco, où José-Pierre Mozziconacci sera en lice pour la famille libérale, Jean-Jacques Panunzi va retrouver face à lui trois autres binômes. Contrairement au canton Grand Sud, les nationalistes et les autonomistes n'iront pas à la bataille sous la bannière de l'union. Une famille nationaliste désunie qui s'appuiera, d'un côté, sur les représentants de Campà Altrimenti, Jean-Gaël Lahlou et Léa Profizi, une paire où la jeunesse prime (l'âge cumulé des deux candidats atteint à peine 51 ans) et qui prendra la relève de Jean-Christophe Angelini, qui ne se représentera pas, et de l'autre par Corsica Libera qui sera, également, sur la ligne de départ avec Michel Giraschi et Carina Halewa. Une division des forces qui laisse à penser que les cicatrices de

la dernière campagne des municipales à Porto-Vecchio ne sont pas, tout à fait, refermées.

L'issue de ce scrutin sera, de ce point de vue-là très intéressant, même si à l'évidence les enjeux et les électeurs ne sont pas identiques.

La dernière candidature sera celle du Front National avec David Roig et Mélanie Fabre. Dans un contexte national où le FN fait, plus que jamais, figure d'épouvantail, le parti de Marine Le Pen pourrait bien tirer, localement, profit d'une situation sociale tendue en mettant, de plus, l'accent sur un discours sécuritaire de circonstance.

La gauche sera, elle, la grande absente de ces élections départementales. À l'évidence l'une des clés de cette échéance réside dans la mobilisation d'un électorat dont on se demande bien quelle importance il pourrait bien accorder à ce scrutin au vu de la mise en place d'une collectivité unique à l'horizon 2018. La seule certitude c'est que, de la même manière que dans le canton limitrophe du Grand Sud, la droite apparaît, une nouvelle fois, en position de force. Le duo Panunzi-Ciabrini pourrait, en effet, avec celui associant Georges Mela à Laurence Mallaroni permettre à la famille libérale d'unir une très grande partie du sud de l'île sous la bannière de la droite.



Ce sera aussi l'opposition entre ceux qui désirent cette fameuse collectivité unique et ceux qui, à l'image du sénateur de la Corse du Sud, y sont opposés, à une aussi courte échéance. Autre point qui pèsera lourd dans cette campagne qui concerne cinq communes littorales et l'on peut penser que la politique immobilière, la flambée des prix seront mises en vis-à-vis d'une situation sociale au sein de laquelle une évidente précarité est stigmatisée. Ce sera là, l'un des débats majeurs de cette campagne où le président sortant mettra en exergue son bilan face à des adversaires qui

mettront à profit cette élection départementale pour faire passer des messages dépassant le simple cadre de l'assemblée sudiste.

Un seul point de convergence à tous les acteurs de cette échéance, celui relatif au découpage du nouveau canton où Conca, Lecci et Sari de Solenzara sont rejoints par deux communes de l'ancien canton de Levie, à savoir San Gavino di Carbini et Zona, et de cette fameuse partie Nord de Porto-Vecchio (le centre-ville, Trinité et Marina di Fiori) qui n'en finit, donc, plus de faire débat.

■ G.-A.M.

## Castagniccia : Marc-Antoine Nicolai et Emilie Albertini-Franceschi

Parmi les nouveaux territoires, celui de la Castagniccia va vivre ses premières élections départementales dans la plus parfaite sérénité avec un seul binôme en lice qui remportera les suffrages le 22 mars prochain, au premier tour du scrutin. Pour Marc-Antoine Nicolai, maire de Cervioni, président de la communauté de communes de la Costa Verde et conseiller territorial, et Emilie Albertini-Franceschi, jeune élue premier magistrat de la commune de Carchetu, il s'agit tout de même de faire campagne pour convaincre le plus grand nombre d'électeurs et réaliser un score qui soit proche du plébiscite. Tel est l'enjeu de cette élection sans opposition : convaincre et séduire.

C'est dans une ambiance conviviale et chaleureuse qu'ils ont officiellement fait acte de leur candidature pour le canton de Castagniccia, entourés d'une large majorité de maires qui leur ont témoigné leur soutien. Ce dont ils sont fiers : «Notre candidature est

représentative de la diversité de ce territoire à la fois rural et semi urbain, et elle est soutenue par de nombreux élus et habitants de notre micro-région. Nos efforts et notre mobilisation s'organiseront autour de trois priorités pour d'une part soutenir le dynamisme du territoire, y maintenir la qualité de vie et affirmer nos spécificités et notre identité». Une «équipe» qui se dit «portée par les valeurs fondamentales de proximité, pour œuvrer au plus près des préoccupations des habitants qui méritent des représentants accessibles et vivant parmi eux»

Ce duo est inédit en matière d'élection départementale. Marc-Antoine Nicolai, dispose d'une expérience dans la gestion publique et ses qualités d'écoute et de disponibilité s'avèreront être ses principaux atouts pour emporter l'assentiment des électeurs. A ses côtés, Emilie Albertini-Franceschi, maire depuis un an de la petite commune orezzina de Carchetu Brusticu, est gérante de société de BTP.



À eux deux ils forment un binôme d'expérience, apte à honorer un engagement au service de tous. Ils ont entamé un programme de réunions publiques afin de préciser les contours de leurs actions et présenter leur projet de développement du territoire : «La Castagniccia va de-

voir s'affirmer comme un véritable pôle territorial d'équilibre et participer à sa juste place dans la mise en œuvre des politiques publiques définies au niveau départemental et régional».

■ Jacques PAOLI

# Cap Corse : Sébastien Quenot et Paula Susini

**E**n lice pour les prochaines élections départementales, ils incarnent tous deux la jeunesse du Cap Corse, un territoire et une population qui méritent, selon eux, de nouvelles ambitions. Engagés dans ce scrutin sous la bannière indépendantiste, ils seront opposés aux candidats François Orlandi et Sylvie Retali-Andreani (Majorité départementale), Jacky Padovani et Danielle Vincent (DVG) ou encore Michel Stefani et Julie Boccheciampe (Front de Gauche). Purs produits de l'Université de Corte, ce binôme investi dans la vie locale entend porter ses valeurs ainsi qu'une méthode et un projet en phase avec les réalités d'un canton qui a tout pour réussir. Explications.

## Qu'est-ce qui motive votre candidature à ce scrutin ?

Nous croyons en la Corse. Nous pensons qu'il y a un avenir pour tous sur ce territoire.

Ça semble simple de dire ça, mais c'est pourtant le contraire que l'on entend depuis que nous sommes élus. Alors chacun se rabat sur son intérêt personnel et entretient des élus qui vivent de leur mandat contre une promesse d'emploi faite à tous. C'est à ceux qui se détournent de la politique que nous voulons redonner de l'espoir et du travail dans la dignité. Notre business, ce ne sont pas les fausses promesses. Des années de non-développement, de désespoir et de clientélisme ont connu leur apogée lors de la dernière élection du président du Conseil général.

Notre candidature est celle d'une équipe de jeunes travailleurs investis dans la vie locale. Notre profil est différent. Nos valeurs, notre méthode et notre projet aussi.

## Quel regard portez-vous sur la situation actuelle du canton du Cap Corse ?

Notre territoire, notre population méritent une nouvelle ambition. Le Sud est devenu une grande cité dortoir embouteillée en manque de cohésion sociale. Le Nord ne pense qu'au tourisme balnéaire, mais perd presque tous ses jeunes. L'Ouest est la belle endormie qui rêve en attendant qu'on la réveille pour se relever. Partout notre patrimoine et notre environnement sont des atouts encore trop peu valorisés. Il nous faut imaginer un Cap vivant et animé par les métiers de demain : art, nouvelles technologies, agritourisme de qualité. Nous avons tout pour réussir !

## Que peuvent attendre les électeurs de votre engagement ?

Ils peuvent s'attendre à ce que nous réconcilions les acteurs sociaux, entrepreneurs ou associatifs, avec la politique. Il faut leur montrer que le politique est là pour ouvrir des horizons plutôt que pour offrir une place à l'un ou à l'autre en gaspillant nos impôts. Nous disons aux jeunes qu'ils doivent étudier pour être libres face à l'urne et dans leur tête.

## Estimez-vous avoir vos chances de l'emporter ?

Notre présence est déjà une victoire. Passés par l'Université, nous sommes les héritiers des combats d'hier. Il nous appartient désormais



de mener ceux d'aujourd'hui. Chacun d'entre nous montre que par le travail une alternative est possible. Les encouragements des élus et de la population, des jeunes comme des plus anciens, montrent que la Corse est un pays qui veut s'émanciper.

## Corsica Libera compte plusieurs candidats engagés dans ces élections départementales, en particulier en Haute-Corse... C'est une première... Quels sont les enjeux d'un tel scrutin pour le mouvement indépendantiste ?

Chaque fois on nous dit que c'est une première ! Il s'agit de montrer à la population que les élus que nous avons ne sont pas une fatalité. Nous avons le pouvoir de changer en nous faisant confiance. Nous voulons aussi dire aux électeurs que tous les grands votes obtenus à l'Assemblée de Corse sont le fruit de nos idées. Le gouvernement doit nous entendre. La meilleure façon de le faire est de nous soutenir lors de cette élection.

## Quelles sont les grandes lignes du projet qui vous anime ? Comment envisagez-vous d'articuler votre action ?

Notre projet c'est d'abord une méthode à mettre en place avec les acteurs du territoire.

Il est vital pour les petits villages d'être écoutés, pas seulement la veille des élections. Qui mieux que nous pourrait les représenter ? Nous avons des idées pour les développer pas seulement par le tourisme. Nous devons y implanter tous les métiers de demain. C'est capital. A l'image de la réussite du Bastia Coworking, un jeune entrepreneur du numérique ou un artiste ne viendra jamais travailler seul dans son village. Si nous lui proposons une pépinière d'entreprises, un local avec de la visibilité et des partenaires, il arrivera en courant et nous retrouverons de l'activité.

Propos recueillis par Pierre-Louis Marchini

UN ALBA NOVA PER U CAPICORSU

**Riunione publica in**  
**VENNERI U SISCOU**  
**13 DI MARZU**

Incù i candidati à l'elezzione dipartimentale  
**SEBASTIEN QUENOT**  
**PAULA SUSINI**  
**ROSSI GIORGETTI**

- Meziornu: Aperitivu à u Galion
- 6 ore: Riunione publica à a scola
- 7 ore: Aperitivu à u Cox Café, scontru Monaco-Bastia è serata

## Pierre SIMEON de BUOCHBERG

**D**ans notre précédente édition, le nom du maire de Prunelli di Fiumorbo a mal été orthographié et nous prions le candidat aux départementales, sa famille et ses amis de nous en excuser. Les SIMEON DE BUOCHBERG étaient des compagnons d'armes de Pasquale Paoli et des Gaffori, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Rien à voir avec Pierre-Simeon donc...

Nous en profitons pour préciser que Monsieur Simeon de Buochberg est favorable à limiter le nombre de mandats à deux, mais de nature différente. Par contre, il souhaite toujours garder un ancrage local avec un lien personnel étroit avec la population et ses besoins quotidiens.



# Jérôme Negroni

## Une passion au service des autres

*En 2009, lors de l'élection partielle de San Lorenzo, Jérôme Negroni remplace Pierre-François Negroni, son grand-père et de ce fait devient le plus jeune maire de France. L'an passé, il a été brillamment réélu, avec 118 voix sur 119 possibles. Il entame son deuxième mandat, n'est plus le plus jeune maire de France et se positionne comme suppléant de Jean-Marie Vecchioni pour les élections départementales de mars.*



**À** 26 ans, Jérôme Negroni fait partie du renouveau de la classe politique. Le responsable de la communication du SC Bastia nous fait part de son parcours d'élu du rural, de ses satisfactions et son action à poursuivre dans une configuration administrative en perpétuel changement.

***Vous n'êtes plus le plus jeune maire de France. Avez-vous des regrets ?***

Bien au contraire, cela m'enlève un poids, même si ça n'était rien d'exceptionnel. C'était une étiquette qui me collait à la peau et qui n'était pas forcément facile à porter, car les gens ne retiennent souvent que cela et pour quelqu'un comme moi qui ne recherche ni les titres, ni la notoriété ça me gênait dans mon travail d'élu.

***Pouvez-vous nous dire ce qui vous a plu ou déplu dans votre engagement à la tête de la commune de San Lorenzo ?***

Rien ne m'a déplu, car j'avais déjà une connaissance de la fonction à travers mes prédécesseurs, même si j'étais jeune. Ce que je retiendrais, c'est que sur les habituelles querelles de clochers, on a fait un grand pas tous ensemble. Aujourd'hui, on a une commune qui vit dans une ambiance paisible, qui travaille pour le bien commun avec le désir de tous d'aller dans la même direction.

***Quelles sont les principales activités économiques de votre commune ?***

Nous avons beaucoup d'éleveurs, de l'agriculture, nous avons aussi des entreprises plus ou

**«Faire émerger un projet et le voir se réaliser, avec pourquoi pas l'enveloppe du PEI»**

moins importantes par rapport à la taille de notre commune. Des charcuteries, des unités castanéicoles et des menuisiers. Les activités économiques sont vastes pour des jeunes volontaires et ambitieux. C'est pour ces personnes-là que nous nous battons au quotidien avec nos armes et toutes les difficultés que la tâche comporte.

***Comment faites-vous pour conserver tous ces jeunes dans le village ? La mairie possède-t-elle des atouts ?***

La mairie a toujours quelques leviers, même si aujourd'hui ils sont de plus en plus restreints. Notre travail porte principalement sur l'accompagnement, notamment pour monter les dossiers et permettre à nos administrés de se réaliser. Mais pour atteindre cet objectif, il faut améliorer le réseau routier. Il nécessite une sacrée refonte et tous les métiers qui sont installés dans notre région en ont besoin car ce sont de véritables professionnels de la route. Nous aussi en avons besoin pour consolider la présence de nos enfants dans les écoles et que les familles puissent venir s'installer en toute sécurité.

***Parlons du problème de la route. Jusqu'à présent ce poste relevait de la compétence du conseil général, aujourd'hui, apparemment il y a eu un transfert vers la CTC. Les***

***conseils généraux disparaissent est-ce que ça ne vous pose pas un souci, vous élu du rural ?***

Le souci c'est que l'on est dans le flou. On en parle, mais tout cela n'a pas été acté. Quoiqu'il en soit aujourd'hui, ces compétences appartiennent toujours au conseil général. Nous avons la volonté, avec les communes voisines car nous ne menons pas un combat seul, de faire émerger un projet et le voir se réaliser, avec pourquoi pas l'enveloppe du PEI, avant l'horizon 2018 ou 2020. Nous savons pertinemment que passée cette échéance, les investissements ne vont pas courir les rues.

***Quelles relations aviez-vous en tant que maire avec votre conseiller général et sa disparition programmée peut-elle vous affecter ?***

Au-delà du maire, le conseiller général est la personnalité de proximité publique numéro un. Comme notre problématique porte principalement sur le réseau routier et le social, avec des personnes âgées qui représentent plus de la moitié de nos populations, il était notre interlocuteur privilégié. Nous travaillons main dans la main pour réussir à résoudre tous les petits problèmes inhérents à cette situation et ce malgré l'absence totale de soutien financier liée non pas au seul département mais au pays tout entier.

# «Il faudra que l'entraide soit effective au-delà des titres et des casquettes»

**Le nouveau découpage cantonal va certainement changer la donne. Comment allez-vous travailler avec votre conseiller général dans cette nouvelle configuration ?**

Le futur conseiller départemental sera à mon sens un super-maire. Il sera le relais entre les communes, comme le maire l'est avec ses conseillers. Il est vrai que nous avons un super canton, qui est aussi le plus dépeuplé et le plus pauvre de Corse, de par de nombreux facteurs. C'est pour cela qu'il faudra que l'entraide soit effective au-delà des titres et des casquettes des uns et des autres pour arriver à s'en sortir.

**L'intercommunalité dans ce canton peut-elle jouer un rôle dans la réussite de vos projets ?**

Comme c'est le cas pour un grand nombre de mes collègues maires, nous rencontrons pas mal de problèmes avec l'intercommunalité, mais je pense qu'il faut prendre du recul pour se prononcer car pour ce qui nous concerne, elle n'est entrée en vigueur qu'en janvier 2014. Mais il est vrai que la pression fiscale exercée

sur nos petites communes ne favorise pas le maintien de la population dans nos villages. Nous sommes quasiment au niveau fiscal des communes de la plaine !

**Est-ce que ceci explique votre engagement dans cette élection, même si vous n'êtes que suppléant ?**

Il est vrai que ce canton est immense, mais nous avons déjà une particularité sur le canton de Bustanico qui était déjà le plus grand en termes de communes (24) en Corse, avec trois vallées bien distinctes et des personnes qui ne se fréquentaient pas du tout, car les accès à ces vallées étaient très différents via Aleria, Corte et Ponte Leccia, pour ce qui nous concerne. Donc, ça ne va pas forcément changer grand-chose pour nous. J'ai songé à me présenter, non pas avec l'ambition d'être élu, mais de porter haut nos attentes et revendications du rural, que je qualifie de profond. Les maires alentours m'ont sollicité et j'ai voulu me positionner pour être, dirons-nous, le chef de file du canton. Je suis avec Jean-Marie Vecchioni, mais tout est clair avec les candi-

dats de gauche. Nous sommes dans une primaire et demain nous travaillerons encore ensemble. Toutefois, j'ai senti chez lui les mêmes préoccupations, ce même attrait pour la Corse, pour la passion de la vie publique dans les villages et son combat pour l'intercommunalité a peut-être fait pencher la balance de son côté, d'autant que j'ai de la belle-famille chez lui.

**Entre la commune et le Sporting, qu'est ce qui compte le plus ?**

Ce qui est curieux dans ma vie, c'est que bien qu'une soit un mandat et l'autre mon métier ce sont avant tout deux passions.

■ **Michel Maestracci**



Innovation that excites

## LES CROSSOVERS NISSAN. VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



### NOUVEAU NISSAN QASHQAI

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT<sup>(3)</sup>
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ AVANCÉ NISSAN SAFETY SHIELD<sup>(3)</sup>
- AIDE AU STATIONNEMENT INTELLIGENT<sup>(3)</sup>
- SYSTÈME « CHASSIS CONTROL »

À PARTIR DE  
**289 € / MOIS<sup>(1)</sup>**

**SANS APPORT<sup>(2)</sup>**  
**SANS CONDITION**



(3) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

**NISSAN AJACCIO**  
Z.A. La Caldaniccia  
20167 Sarrola-Carcopino  
04 95 78 50 18

**NISSAN BASTIA**  
R.N. 193  
20600 Furiani  
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [nissan-offres.fr](http://nissan-offres.fr)



Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €<sup>(2)</sup> puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €<sup>(2)</sup> puis 48 loyers de **388 €**. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. (4) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 6,0. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 99 - 138.

# La femme est l'avenir... du SMIC ?

Depuis 1977, on célèbre officiellement le 8 mars la Journée internationale des droits des femmes. S'il y a certes eu des avancées lors des dernières décennies, un fait demeure. À travail égal, les femmes perçoivent un salaire inférieur à celui des hommes.

Le 8 mars, on célébrait comme chaque année depuis 38 ans, la Journée internationale des droits des femmes. À cette occasion, l'un des grands exercices convenus est de mettre en avant ces femmes qui exercent des «métiers d'hommes».

Ça fait toujours son petit effet et ça ne mange pas de pain. Bien moins, en tout cas, que d'avoir à souligner -lourdement, mais il faut ce qu'il faut !- que s'il est un domaine dans lequel la cause des femmes patine dans la semoule, c'est celui de l'égalité salariale. Si d'autres combats, qui pouvaient sembler a priori plus ardues, ont été remportés ou sont en passe de l'être, le slogan «À travail égal, salaire égal» reste une incantation. Pour l'heure, la femme est peut-être «l'avenir de l'homme» mais surtout elle est sans conteste celui des salaires a minima. En témoigne l'étude publiée par Eurostat sur les écarts salariaux entre hommes et femmes dans l'Union européenne, à partir des données de 2013. Globalement, les femmes gagnaient en moyenne 16% de moins que les hommes. Mais on constate de fortes disparités selon les pays, les plus équitables n'étant pas forcément ceux que l'on pense. Les plus bas écarts de salaires s'observent en Slovaquie (3,1%), à Malte (5,1%), en Pologne (6,4%), et

en Italie (7,3%). À l'autre bout du spectre, l'Estonie (29,9%), l'Autriche (23%), la République tchèque (22,1%) et l'Allemagne (21,6%).

En Suisse, la différence salariale entre hommes et femmes, après s'être réduite, est repartie à la hausse à partir de 2010 et atteint à présent 18,9%. La France, quant à elle se situe à 15,2%. Légèrement en deçà de la moyenne européenne, certes, mais tout de même, pour le «pays des Droits de l'homme» ça vous un côté «cherchez l'erreur !»

Dans la fonction publique française, les femmes ont un salaire inférieur de 12% à celui des hommes. Dans le privé, à poste strictement équivalent, une cadre gagne 8,5% de moins qu'un cadre. En Corse, les femmes gagnent globalement 15% de moins que les hommes, et dans la catégorie «cadres» leur salaire est inférieur de 26%.

Vicissitudes liées à un tissu où dominent les TPE jugées souvent propices au développement de pratiques paternalistes archaïques ? Nenni ! C'est, nous apprend l'Insee de Corse dans les entreprises de plus de 50 salariés que les écarts se creusent et peuvent atteindre 32%. Au temps pour les clichés. Du moins pour celui-ci. Pour le reste... courage, les filles... Eh oui, encore...

■ E.M.



## Célébrer le goût français

Le 19 mars, à travers les cinq continents, se déroule l'opération Goût de/Good France. Plus de 1300 dîners «à la française» seront proposés dans des restaurants, de la formule bistrot à la haute gastronomie. Parmi les établissements participants à cette fête de la gastronomie française, le restaurant La Palmeraie, à Calvi, et son chef, Thomas d'Arcangelo.

Le «repas gastronomique des Français» est inscrit depuis 2010 dans la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Représentatif d'un art du «bien manger et bien boire» il comporte au moins quatre services et implique l'utilisation de produits de qualité ainsi que la recherche du bon accord entre mets et vins. Pour le promouvoir, le ministère des Affaires étrangères et du Développement international lance, à l'initiative du chef Alain Ducasse, l'opération Goût de/Good France.

Elle s'inspire des «Dîners d'Épique» imaginés par Auguste Escoffier en 1912 : le même menu, le même jour, dans plusieurs villes du monde et pour le plus grand nombre de convives. Cette fois, chaque chef est libre de composer le menu de

son choix, en intégrant des produits de son terroir et en exprimant sa propre culture gastronomique dans le cadre d'un dîner «à la française» : un apéritif de tradition française, une entrée froide, une entrée chaude, un poisson ou crustacé, une viande ou volaille, un fromage français (ou une sélection), un dessert au chocolat, des vins et un digestif français. À Tokyo, le chef japonais Kiyomi Mikuni proposera par exemple un foie gras poêlé au yuzu et miso accompagné d'une vinaigrette de soja vieilli et un canard de Chalans rôti au miel en sauce wasabi.

À New York, le chef David Bouley valorisera crevettes de Caroline-du-Sud et poulet de Pennsylvanie. Le 19 février, à travers cinq continents, dans des établissements de haute gastronomie comme dans des bis-



trots, quelque 1300 chefs proposeront leur version personnelle d'un «dîner à la française». La Corse sera représentée avec la participation de Thomas d'Arcangelo, chef de La Palmeraie, le restaurant de La Signoria à Calvi. Le prix du menu est à la discrétion des restaurants qui sont encouragés à reverser 5% des ventes à une ONG locale œuvrant pour le respect de la santé et de l'environnement.

■ E.M.



# Transport de matières dangereuses

## Projet transfrontalier pour limiter les risques

Le 12 mars, l'Office des transports de la Corse (OTC) organisait au musée de Bastia un séminaire transfrontalier sur le thème «*Limiter les risques du transport des matières dangereuses*». Il s'inscrit dans le contexte du projet LOSE qui est une des initiatives ciblées réalisées dans le cadre du programme de coopération transfrontalière maritime Italie-France.

D'une durée de 3 ans, le projet LOSE associe les provinces de Livourne, Lucques, Pise, Sassari, la commune de Gênes et la Collectivité territoriale de Corse via l'OTC. Il est cofinancé par le Fonds européen de développement régional (FEDER) à hauteur de 1,342 M€ pour un coût total de 1,79 M€. Son premier comité de pilotage a eu lieu le 31 juillet 2012, à Lucques.

### Une zone sensible

À la genèse de LOSE, un constat. La zone de coopération concernée est particulièrement sensible aux questions de sécurité du transport des marchandises dangereuses. Le transport des biens et des personnes y affiche une croissance soutenue de 2,5% par an et on estime que les marchandises dangereuses représentent 20% du total transporté, auxquels il faut ajouter la forte présence des transports dangereux. Elle comprend par ailleurs des ensembles industriels très importants et des plateformes logistiques (ports de Gênes, Livourne, Porto Torres, Bastia et Ajaccio) par lesquelles transitent chaque année un total de quelque 100 millions de tonnes de fret. De plus la forte densité de population ou de fréquentation saisonnière peut affecter grandement le calcul de l'impact des situations d'urgence potentielles et/ou d'incidents impliquant des marchandises dangereuses. La communauté internationale a certes adopté une réglementation commune établissant des normes de sécurité et définissant clairement les obligations

et responsabilités de tous les acteurs impliqués dans le transport de marchandises. Mais il reste encore beaucoup à faire. Tant en matière de contrôle de la circulation des biens que de prévention/gestion des urgences, avec une attention particulière à la sécurité des centres habités et des zones d'intérêt artistique et naturel. Ceci à travers des actions d'analyse et d'intervention différenciées par type de marchandises et de chargement.

### Analyser pour prévenir

C'est précisément ce à quoi travaillent les territoires associés au sein de LOSE, en intervenant sur les deux facteurs qui déterminent le niveau de risque. D'une part, la probabilité d'incident, qui donne lieu à enquête et à analyse de la circulation des marchandises en rapport avec de grandes infrastructures de transport. D'autre part la magnitude d'accident, au travers cette fois d'une analyse de la vulnérabilité des principales infrastructures de transport et d'un recensement des meilleurs itinéraires pour le transport de marchandises. LOSE

se décline en trois sous-projets. La province de Lucques et l'OTC collaborent à l'expérimentation de solutions d'information destinées au monitoring de la circulation des marchandises en transit et de la gestion des urgences. Les provinces de Livourne et Sassari œuvrent avec la commune de Gênes sur le test d'un système d'information destiné à améliorer les interconnexions entre ville et port. La province de Pise teste quant à elle l'architecture d'un système de technologies de l'information et de la communication (TIC) destiné à améliorer l'interaction du trafic de fret entre le port et le réseau fluvial.

Par le recours à des solutions technologiques innovantes, les partenaires impliqués peuvent mettre en œuvre des expérimentations destinées à connaître le volume de trafic sur le réseau, mais surtout le type de trafic : fret, marchandises dangereuses, liquides, substances inflammables... Et être ainsi capables de développer des activités de gestion beaucoup plus efficaces pour réduire les risques.

■ E.M.

# Livraison de la traverse de Cauro

Le 28 février, Paul Giacobbi, président du Conseil exécutif de Corse, et Pascal Leccia, maire de Cauro, ont réceptionné les travaux d'aménagements routiers de la RT 40 (ex RN 196) au niveau de la traverse de Cauro. Une opération inscrite dans le cadre du «*Schéma directeur des routes territoriales de Corse*» auquel la CTC alloue 600 M€ répartis sur 10 ans.

La RT 40, qui relie Ajaccio et Bonifacio, est considérée comme un «*axe structurant*» présentant un intérêt primordial pour le développement économique du Grand sud de l'île. Et du fait de sa situation sur cet itinéraire, la commune de Cauro a vu ses activités économiques se développer. Avec cependant des conséquences négatives puisque ses équipements routiers n'étaient plus en adéquation avec le volume du trafic. Une situation qui, associée à d'autres facteurs tel que le comportement inadapté de certains conducteurs, engendrait une insécurité constante, pour les usagers de la route comme pour les piétons. D'où la nécessité de doter Cauro d'ouvrages en rapport avec ses besoins actuels et à venir. Avec un aménagement sur 1.500 mètres, les travaux ont permis de rendre à la traverse sa fonction de voirie principale

de desserte urbaine, d'améliorer la sécurité tout en assurant une fluidité correcte dans la traverse et de rationaliser le stationnement. D'un point de vue technique, les travaux ont consisté à : mettre en place une chaussée de 6 mètres (2 voies de 3 mètres) avec des trottoirs aménagés de part et d'autre ; traiter les deux principales intersections (RD 27 et chemin communal) en mini giratoire et îlot franchissable ; installer deux chicanes en entrées d'agglomération ; réorganiser le stationnement par la création d'un parking de 27 places et des emplacements bien définis le long de l'agglomération ; améliorer l'éclairage public et l'assainissement au moyen d'une canalisation longitudinale et d'avaloirs à grille pour collecter les eaux pluviales. En outre, un maximum d'arbres ont été conservés et des plantations nouvelles ont été mises en place sur le parking.



Les travaux structurants (génie civil et enrobés) sont d'ores et déjà achevés. Ils seront parachevés par la création d'îlots centraux destinés à empêcher les mouvements cisailant sur la RT 40, la pose de garde-corps pour protéger les piétons, le marquage en entrée/sortie d'agglomération ainsi qu'un marquage en résine le long de la ligne continue pour dis-

suader les automobilistes de stationner le long de la chaussée. Ces travaux seront achevés dans 1 mois environ.

Le coût total des travaux s'élève à 4,05 M € TTC, dont 3,28 M€ TTC investis par la CTC qui a également pris en charge 200.000 € TTC d'études et d'acquisitions foncières.

■ E.M.

# Thierry Laurey : «Jouer sans pression est la clé de notre réussite»

À deux mois et demi de la fin du championnat de Ligue 2, le GFC Ajaccio se trouve plus que jamais en course dans le haut de tableau. Le plus petit budget continue de tenir la dragée haute aux grosses écuries avec un aplomb et une solidité qui étonnent. Intraitables à domicile depuis le mois d'août dernier, les Diables Rouges ont su trouver le bon équilibre en déplacement pour prendre des points et s'inviter sur le podium. Pour Thierry Laurey, le coach de l'équipe, cette place n'est pas volée et est même méritée. Même si l'accession en Ligue 1 n'était ni prévue ni espérée, aujourd'hui elle peut devenir un objectif afin de mettre une cerise sur le gâteau. Et quelle cerise !

**Nous sommes maintenant dans la dernière ligne droite du championnat de Ligue 2. Tout le monde se demande comment le GFC Ajaccio peut-il encore être dans le haut de tableau. Vous attendiez-vous à un tel résultat ?**

Pas du tout. On peut notamment citer les différents paramètres qui me font dire ça : le budget, les infrastructures ou le fait que nous soyons issus du National. En début de saison nous visions la 17<sup>e</sup> place. Nous avons bien démarré ce championnat sans pour autant être au-dessus du lot. Puis, petit à petit, l'équipe s'est mise en place, notamment avec les arrivées en fin de mercato de Boutaïb et de Bréchet. Ces deux joueurs ont tout de suite apporté un plus au groupe. Avec cette équipe nous gagnions les matchs à la maison mais nous avions toujours du mal en déplacement. Puis peu à peu, et notamment depuis le début de l'année 2015, non seulement nous continuons de gagner nos matchs à domicile, mais en plus nous ne perdons plus à l'extérieur. À partir de ce moment-là, forcément, nous sommes parvenus à bien nous positionner au classement.

**Les ambitions sont forcément revues à la hausse aujourd'hui ?**

Quand on participe à une compétition c'est forcément pour essayer de s'y sentir à l'aise le plus possible. Aujourd'hui, nous estimons que nous sommes à notre place et que nous n'avons rien volé à personne. Nous méritons notre classement. Mais ne nous emballons pas car il reste encore beaucoup de matchs et beaucoup de points à prendre. Ou à perdre...

**A propos du calendrier, le GFC Ajaccio va recevoir les gros et se déplacer chez les petits. C'est un avantage ?**

Nous avons effectivement de gros matchs à faire à la maison et dans le même temps nous avons des matchs «piégeux» à l'extérieur. Nous ferons les comptes à la fin et nous verrons bien. La seule chose qu'on puisse affirmer aujourd'hui c'est que le maintien est dans la poche. Ce n'est pas encore mathématique, mais jusqu'ici, aucune équipe de Ligue 2 n'a été reléguée avec un nombre de points aussi important que le nôtre. Cela doit nous enlever une certaine pression même si je dois reconnaître que nous étions plutôt sereins ces dernières semaines. Nous sommes habités par une certaine forme de confiance depuis un certain temps d'ailleurs.

**Cette confiance ne peut-elle pas devenir un danger pour l'équipe ?**

En effet, il ne faut pas que cette confiance se transforme en suffisance ou en prétention. Voilà le piège qui nous guette aujourd'hui. Nous pourrions être victimes d'une certaine forme de relâchement mental ou même psychologique qui pourrait nous faire perdre des points çà et là. Aujourd'hui, c'est ce dont nous devons nous méfier.

**Le Gazélec joue sans pression depuis plusieurs mois. Mais maintenant que nous sommes dans le sprint final et que l'équipe est bien classée, la pression ne peut-elle pas revenir ?**

Je ne vois pas pourquoi nous nous mettrions une pression particulière. Je rappelle tout de même que l'objectif de début de saison n'était pas l'accession. À partir de là je ne vois pas quelle pression nous pourrions nous mettre. Ce n'est pas aux supporters, aux dirigeants ou aux journalistes à nous mettre une pression. La seule pression que nous pourrions avoir c'est surtout celle que nous pour-



rions nous mettre nous-mêmes. Je vous confirme donc que nous n'avons aucune pression. Si nous ne montons pas, personne ne viendra nous tracter au coin de la rue. Au contraire, pour l'instant les gens sont très contents de la saison que nous réalisons.

**Comment allez-vous aborder ces derniers matchs ?**

Nous devons essayer de continuer dans la droite lignée de ce que nous faisons depuis le début de saison en nous battant, en nous accrochant et en donnant une belle image du club, de la Corse et de l'équipe. Peut-être que cela nous permettra d'accéder à l'échelon supérieur. Nous n'avons aucune obligation à ce niveau-là et forcément, nous ne nous prenons pas la tête avec ça. La pression est ailleurs. Je pense notamment à des clubs comme Brest, Nancy, Sochaux ou Dijon... Ces clubs sont effectivement dans l'obligation de gagner et de monter car des problèmes financiers pourraient venir se greffer en cas d'échec. Nous ne sommes pas dans ce cas de figure. Pour notre part, nous naviguons dans des eaux très calmes et nous sommes sereins. Nos dirigeants sont même partis en vacances avec l'esprit tranquille tout en suivant de loin nos résultats. Il n'y a vraiment aucune prise de tête et il n'y en aura jamais. Maintenant si nous sommes toujours sur le podium à une ou deux journées de la fin, effectivement, mon analyse sera sans doute différente.

**Pour monter, le Gazélec aura certainement besoin d'un peu de chance aussi. Il faudra éviter les blessés et les suspendus notamment, car l'effectif n'est pas trop fourni...**

Nous trouvons dans ce championnat des clubs qui ont de gros ef-

fectifs mais qui au contraire, n'ont pas des joueurs capables de remplacer certains titulaires. C'est très bien d'avoir vingt-cinq joueurs, mais si vous comptez seulement sur les dix-huit mêmes à chaque fois, je n'en vois pas l'intérêt. Maintenant, il est évident que nous sommes en concurrence avec des équipes qui ont des structures plus importantes que nous. Elles ont une équipe réserve ou un centre de formation et beaucoup d'autres choses que nous n'avons pas. A ce niveau-là, nous n'avons pas trop de solutions et nous sommes obligés de faire avec les moyens du bord. Ce que je dis n'a rien de péjoratif. Dès le départ, nous étions partis dans l'idée d'avoir un effectif plutôt réduit. Nous pouvons toujours puiser dans nos équipes de jeunes en cas de gros problèmes. Cela ne me pose aucun problème. Je sais que dans l'année cela peut se produire deux ou trois fois.

**Ça pourrait se jouer à peu de choses. Il faut rester concentré...**

Nous devons rester concentrés et rigoureux. Il nous reste deux mois et demi de compétition et nous devons faire en sorte de terminer la saison sans regrets. Surtout que ça se joue en effet à peu de choses. Regardez certains matchs, comme le récent Auxerre-Angers. Les Angevins ont été arracher la victoire à la 92<sup>e</sup> minute en Bourgogne, avec à la clé trois points très importants. Pourtant, sur ce match ils ne méritaient pas de l'emporter. Ce que l'on retient c'est qu'à l'arrivée ils prennent les points. Ce sont des signes qui apportent toujours du réconfort dans un groupe et qui nous font sentir que c'est peut-être notre année.

■ Frédéric Bertocchini

# Racheter ses trimestres retraite à prix cassé ?

*Études supérieures et apprentissage ne freinent plus votre future pension de retraite. À condition toutefois d'y mettre le prix...*



**A**u rythme des réformes s'adaptant au vieillissement de la population, le nombre de trimestres requis pour obtenir une pension de retraite à taux plein s'est accru de façon fulgurante. Alors qu'un assuré né avant 1944 pouvait raccrocher avec 150 trimestres cotisés au régime général, les générations post 1973 doivent cravacher l'équivalent de 172 trimestres, soit 43 ans de cotisation.

Autant dire qu'entre l'allongement des études et les périodes de chômage, la génération Y n'a aucune chance de bénéficier d'une pension à taux plein en partant à la retraite à l'âge légal, pour l'heure fixé à 62 ans. Afin de prendre en compte cette évolution des parcours professionnels, la réforme des retraites du 20 janvier 2014 donne un coup de pouce aux jeunes dans le cadre du «versement pour la retraite».

## Maigre gain pour les étudiants

Cette opération plus connue sous le nom de «rachat de trimestres de cotisation» consiste à augmenter le nombre des périodes validées au titre de la retraite grâce à son chéquier ! Il était déjà possible de racheter jusqu'à douze trimestres dans sa carrière au titre de ses études ou d'années incomplètes et selon deux modes différents. Vous pouvez tout d'abord effec-

tuer cette opération au seul titre du taux (le moins onéreux), ce qui vous permet de réduire votre future décote ou réaliser un rachat au titre du taux et de la durée d'assurance prise en compte pour le calcul de la pension (solution la plus chère).

Mais encore faut-il en avoir les moyens, sachant que le prix augmente avec l'âge et les revenus de l'assuré au moment du rachat. Le coût d'un trimestre de cotisation peut ainsi passer de quelque 1 500 € en début de carrière, à plus de 6 000 € à la soixantaine. C'est la raison pour laquelle le décret d'application publié au Journal officiel du 10 janvier met en place un système d'abattement incitatif.

À compter de 2015, les jeunes peuvent prétendre à une réduction de 670 € en cas de rachat pour le taux ou de 1 000 € pour un rachat du taux et de la durée, dans la limite de quatre trimestres maximum. Pour pouvoir appliquer cette ristourne, la demande doit cependant être faite dans les dix ans

suivant la fin des études supérieures. Sont donc concernés les vingténaires et tout jeunes trenténaires. Déduction faite de ce petit geste étatique, l'addition reste toutefois salée puisque le trimestre revient aux alentours de 800 € dans les conditions les plus favorables, soit quelque 3 200 € pour valider une année entière. Pas sûr que les jeunes actifs ayant de bas salaires puissent se permettre d'investir une telle somme dans ce qui reste tout de même un pari sur l'avenir de leur future pension. Car s'il est évidemment moins onéreux de racheter des trimestres au début de sa vie, ce n'est à l'inverse qu'en effectuant cette opération à la cinquantaine qu'on peut avoir une réelle estimation de son retour sur investissement.

## Un cadeau aux apprentis

La donne est en revanche plus favorable pour les anciens apprentis qui peuvent dorénavant prétendre au rachat de quatre trimestres à tarif préférentiel au titre d'une pé-

riode d'apprentissage comprise entre le 1<sup>er</sup> juillet 1972 et le 31 décembre 2013. Le même dispositif est d'ailleurs proposé aux actifs voulant racheter des cotisations couvrant une activité d'assistant maternel poursuivie entre le 1<sup>er</sup> janvier 1975 et le 31 décembre 1990.

Le coût de l'opération de versement pour la retraite dépend ici d'une somme forfaitaire correspondant à 75 % du plafond trimestriel de la sécurité sociale, appliquée aux taux de cotisation retraite en vigueur au moment de la demande (part salariale et patronale). Grosso modo, le rachat d'un trimestre en 2015 reviendrait alors à environ 1 300 €. Une bainne pour des anciens apprentis aujourd'hui quinquagénaires !

D'autant plus qu'en se rendant dans un Point d'accueil retraite, un conseiller pourra les aider gratuitement à calculer l'impact positif de cette opération sur leur future pension.



La Caisse nationale d'assurance vieillesse propose un exemple représentatif d'un jeune actif de 30 ans percevant 22 000 € annuels de revenus bruts d'activité et souhaitant racheter ses trimestres d'études :

- **rachat pour le taux** : il s'élève à 1 487 € sans abattement, soit 817 € une fois la ristourne de 670 € appliquée.
- **rachat pour le taux et la durée d'assurance** : il grimpe à 2 204 €, soit 1 104 € avec l'abattement de 1 000 €.

**Important** : le paiement des trimestres peut s'échelonner sur un, trois ou cinq ans et il est également déductible des impôts sur le revenu. Des raisons suffisantes pour demander un devis gratuit auprès d'un Point accueil retraite. Trouvez le plus proche de chez vous sur le site : [www.lassuranceretraite.fr](http://www.lassuranceretraite.fr).

**Infos pratiques** : [www.lassuranceretraite.fr](http://www.lassuranceretraite.fr)

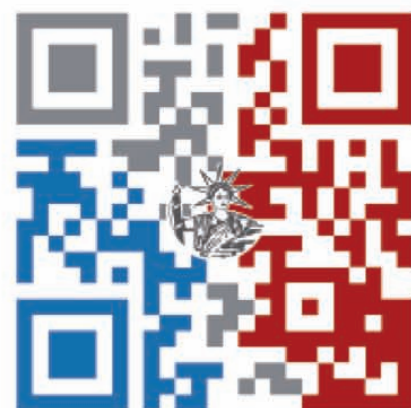


**VOTRE ACCÈS  
AU REGISTRE  
DU COMMERCE  
ET DES SOCIÉTÉS !**



**infogreffe.fr**

Les Greffes des Tribunaux de Commerce



# L'Attrachju



**On le sait, la musique corse est un terreau fertile qui voit la naissance de nombreux talents. Parmi ces talents, il y a un groupe apparu en 1998, l'Attrachju, passionné par sa terre et fier de ses racines. Auteur tout d'abord, d'un enregistrement live de polyphonies en 1999, et de deux albums *Passi di vita* en 2005 et de *Di radiche spannate* en 2010, l'Attrachju travaille aujourd'hui à la préparation d'un nouvel album.**

**B**ien ancrés dans leur terre, ils travaillent auprès d'auteurs variés et reconnus. Surtout, ils s'investissent au quotidien pour transmettre leur art. Ils sont en effet présents dans nombre d'événements culturels, soirées de soutien et d'entraide, veillées ou rencontres autour du chant, de la poésie, de la langue, favorisant l'échange, le lien, le partage. L'Attrachju dont les membres sont originaires d'une région riche d'histoire, l'Alisgiani, portent fièrement le flambeau de leur terre et véhiculent la langue, les traditions et la musique de la pieve. Acteurs de leur territoire, ils sont là aussi pour faire vivre cette belle vallée de l'Alisgiani.

## Comment est né le groupe ?

Nous l'avons créé en 1998, nous étions alors lycéens à Bastia et avions en commun une passion pour nos régions respectives... la plupart de Castagniccia, nous prenions des cours de chant au lycée du Fangu avec Ceccè Pesce des Chjami Aghjalesi et faisions partie de confréries à Bastia, le Nebbiu ou la pieve Di a Serra... nos inspirations étaient les mêmes que celles des groupes qui étaient nés après le riacquistu en 70, notre priorité alors était avant tout d'apprendre la messa nustrale pour pouvoir être présents socialement et culturellement, le reste s'est greffé naturellement.

## D'où tirez-vous votre inspiration ?

Aujourd'hui nos inspirations sont diverses, avec la connaissance et une certaine maîtrise di U Cantu in paghjella... l'ouverture avec des polyphonies comme celles du Caucase par exemple et de créations originales nous avons pu enrichir nos chants, mais également avec nos musiciens qui eux-mêmes ont des formations non traditionnelles nous arrivons à créer des chansons avec des sensibilités différentes et variées tel que le classique, le folk, musique celtique, pop...

## Comment aujourd'hui mêler tradition et modernité musicale ?

Nous préparons en ce moment un nouvel opus, après notre tournée estivale nous rentrerons en studio. Nous avons fait un travail en amont avec des poètes reconnus comme Petru Santucci, Sonia Moretti, Cristó Limonci, Federicu Terrazzoni, Ghjuvan Terramu Rocchi... Avec des mélodies qui sont faites en majorité par Tumassgiu Pasquali, Lurenzu Filippi... nous avons eu la chance de nous enrichir en participant récemment à un festival international en Espagne à Madrid et Grenade et le mois dernier nous sommes partis chanter à Montpellier pour des enfants hospitalisés. Prochainement, nous allons partir en concert polyphonique sur Marseille et musical sur un festival international à Sète, mais également dans le Béarn et bien sûr sur la Corse.

## La musique aujourd'hui bastion le plus important de la transmission langagière ?

Le plus possible nous essayons de nous investir dans des associations et bénévolement pour des traductions, pour participer avec des écoles à la création de comédies musicales en langue corse, à l'ADECEC...

## Transmettre c'est important pour vous ?

La transmission de notre patrimoine est plus que nécessaire, si nous voulons sauver ce que nos parents et grands-parents nous ont transmis. ■ M.G.

# «Nés en Corse»

**E**n novembre 2014, Jean-Pierre Lang et Guillaume Villemot ont publié, aux Éditions Des Immortelles, un éditeur ajaccien, un livre à la fois instructif et amusant, «Nés en Corse». Le titre complet s'accompagne de la précision suivante : «L'extraordinaire aventure des inventions et des hommes qui ont changé la face du monde (et peut-être même celle de l'univers)». Parmi ces inventeurs, figurent des Corses. Plein d'humour, mais d'une parfaite érudition, ce livre vise à donner de la Corse et des Corses une image différente de celle que véhiculent les clichés habituels.

C'est à travers 15 histoires extraordinaires que les auteurs nous invitent à découvrir le destin de ces Corses qui auraient découvert l'Amérique, créé le FBI, modifié le cours de l'histoire du Vatican, traversé les premiers l'Atlantique en avion ou encore inventé la première boisson à la coca. Quelle est la part de vérité dans ces histoires ? Christophe Colomb était-il véritablement Corse ? Le coca-cola a-t-il été inventé par un Corse ?

Il ressort de ce livre au graphisme remarquable, et dont l'esthétique ne nuit ni au sérieux, ni à l'aspect ludique, que la Corse ne se résume pas à Napoléon et à Tino Rossi. A toutes les époques, des Corses, ou des personnages d'origine corse, sont allés au bout d'un destin fabuleux : Angelo Mariani, de Petro-Cassevecchia, en Haute-Corse, en mêlant des feuilles de coca à son célèbre vin, aurait été à l'origine de la création du coca-cola. Jacques Senti, de Calvi, a reçu le titre de bey de Tunis et semble être le fondateur de la dynastie des Mouradites. Francisco Morazán, du Cap-Corse, est un héros de l'Amérique centrale. François Coty est l'inventeur de la parfumerie moderne, Charles-Joseph Bonaparte, du FBI. Un pape, Sixte Quint, aurait été Corse. François Coli est un aviateur célèbre.

Jean-Pierre Lang, auquel ICN a consacré récemment un article, est l'un des plus grands compositeurs de la chanson française. Il a écrit, pour Pierre Bachelet, «Les Corons». Comme quoi, un Corse peut être prophète en terre du Nord. Des «Corons» à «Nés en Corse», il y a chez Lang ce même amour de la terre nourricière et des gens.



**Christian Gambotti**  
icn-cgambotti@orange.fr

# Arapà d'un théâtre à l'autre

**L**e groupe porto-vecchiaï Arapà, désormais lié au groupe USKA Productions, va vivre une première partie de 2015 fort riche. Jean-Charles Papi, Don-Mathieu Santini et Jacques Culioli vont, en effet, en ce mois de mars, passer d'un théâtre à l'autre. Tout commencera le mardi 17 au théâtre du Léman à Genève où le trio de l'extrême-sud va vivre son premier concert sous la direction de USKA Productions.

Une semaine plus tard, rendez-vous sera pris à Bastia, une nouvelle fois dans l'enceinte d'un théâtre où, à l'invitation de la municipalité, les chanteurs de l'extrême-sud se produiront. Ce concert dans la capitale du Nord de l'île débutera à 20h30. Jean-Charles Papi, Don-Mathieu Santini et Jacques Culioli, seront, en cette occasion, accompagnés de leurs musiciens, Grégory Gambarelli, Emilie Cahuzac, Pino Lattuca, Rosaire Picciobono et Frédéric Degré.



Porté par cette volonté de faire vivre la tradition sur un mode dynamique avec ce souci permanent du partage, Arapà en constante commu-

nion avec son auditoire propose au théâtre de Bastia un très beau rendez-vous en ce printemps naissant. Pour de plus amples informations

ou bien pour réserver vos places, il suffit de composer le numéro suivant : 04 95 34 98 00.

■ G.-A.-M.

## O Balagna

**Vagabondage!** Je viens de «m'offrir» la Balagne, cette Toscane de la Corse. C'est toujours, pour moi, un régal de retrouver l'Île-Rousse et Calvi sans oublier Algajola, Ostriconi ou Sant-Ambroggiu, plages blondes, criques où, parfois, «l'Oursinade» est reine... De la très belle place des platanes, toute vouée à Pascal Paoli, l'Île-Rousse est baignée de félicité et sa plage émeraude est une invite permanente à la baignade puis à un farniente sous la caresse du soleil...

Calvi, l'autre perle, écrit sur son fronton «Semper Fidelis» à la puissante Gênes d'où quelques «piques» de qui est «plus Corse que l'autre» même si, avant tout, ils clament qu'ils sont tous fiers d'être Balagnins...

Mais la Balagne ce ne sont pas uniquement les plages. L'arrière-pays est magnifique comme Pigna et ses artisans, Avapessa et son jardin Biologique, Speluncatu et Belgodère, sentinelles sur des promontoires, Calenzana et ses personnages qui conquièrent Marseille et le Col

de Sevi qui offre une vue si belle que lorsqu'il tourna son film «Le fils» avec Yves Montand et Léa Massari, le cinéaste Granier-Deferre déclara : «J'avais tellement peur que le paysage me gâche le scénario que je n'avais qu'un souci baisser la caméra».

Mais pour aborder cette belle Balagne j'ai dû passer par Ponte-Leccia, même si au retour les Agriates m'ont permis de voir cette perle qu'est Saint-Florent. Après Ponte-Novu (Salute O Pasqua) quelques virages, et les montagnes Aschese et Giunsa-ninche laissent éclater leur blancheur car la neige qui réjouit Ghisoni, Vergio et Quenza a fait son apparition...

Quel régal, surtout que le soleil chez nous, comme disait Tino Rossi dans un film, «a toujours raison»...

A Casamozza la mer annonçait déjà «a mo Bastia» même si le défilé des voitures se fait plus dense... crise ou pas, nous roulons et roulons toujours, la nouvelle route à 4 voies nous fait gagner pas mal de temps mais dès Biguglia et Furiani l'étrangement nous rappelle quelques souvenirs... Et je terminerai en lançant : «Chi fa, chi ci si po fa!».

■ Toussaint LENZIANI

## Jean-Paul Gentile au Point de Vue



**V**oici quelques jours, le bar à vin, le Point de Vue situé au centre-ville de Porto-Vecchio a accueilli le viticulteur Jean-Paul Gentile venu présenter, en terre de connaissance, une partie de sa production. Les cuvées Grande Expression rouge (2005, 2009, 2010) et blanc (2013) ainsi que celles classiques en blanc, rosé, toutes deux de 2014, et rouge (2013) sans oublier les muscats cuvée Authentica et Vindemia d'Oru, et un inoubliable rouge gardé trois ans en fût étaient au menu de cette soirée dégustation.

Le domaine Gentile implanté à Patrimonio fait la part belle à la culture biologique sans que cela soit, de l'aveu même de Jean-Paul Gentile, l'argument essentiel en terme de démarche marketing. Se revendiquant plus comme étant un viticulteur éco-responsable, Jean-Paul Gentile, qui a rejoint le domaine familial en 1994, s'appuie sur des cépages comme le Niellucciu pour les vins rosés et rouges, et sur la Malvoisie, ce cépage emblématique des vignobles de Patrimonio pour les vins blancs.

Quant aux cuvées de muscat, la Vindemia d'Oru (2007) issue de vendanges tardives et la cuvée Authentica (2012), elles s'appuient sur du muscat petit grain, qui, dans le cas de la cuvée Authentica n'a pas bénéficié d'ajout d'alcool. Dans tous les cas il demeurera dans la mémoire de tous les amoureux du vin le sentiment d'avoir partagé un moment de convivialité au cours duquel Jean-Paul Gentile a pu mettre en avant toute la passion qui l'anime au cœur de cette profession noble parmi les nobles. Rien d'étonnant, dès lors, que le Point de Vue ait affiché complet.

■ G.-A.-M.

# Diana Saliceti au théâtre de Bastia

## un écrin de choix pour une artiste d'exception

*C'est la révélation féminine musicale corse de ces dernières années. A 26 ans, Diana Saliceti s'affirme désormais sur la scène musicale en imposant sa touche personnelle et son aura. Au fil du temps, celle qui a commencé par chanter dans des groupes est devenue en solo une artiste complète, dont l'univers mêle avec passion tradition et modernité.*



**C**ar Diana Saliceti a su patiemment et habilement tisser sa toile artistique. Sa voix unique au timbre à part va désormais s'inscrire dans un écrin de choix, un album sur lequel elle travaille depuis un moment sans relâche. En attendant cette sortie attendue, Diana Saliceti s'est donc produite à Bastia, début mars, une scène de choix pour une artiste de talent. Nous l'avons rencontrée suite au concert.

**À 26 ans, vous êtes devenue une artiste accomplie et complète, comment s'est fait ce cheminement ?**

Artiste accomplie je ne sais pas... Je dirais plutôt chanteuse en devenir. J'ai 26 ans et j'essaye de faire mes armes dans un domaine où il n'est pas forcément facile d'évoluer. Tout s'apprend, de la respiration pour chanter et bien placer sa voix à l'organisation d'un concert avec toute la logistique que cela comporte.

Mais le bonheur de créer et de partager est bien là et donc j'envisage ce cheminement avec beaucoup de plaisir et d'impatience. Même si cela fait une dizaine d'années que j'évolue sur les scènes, j'ai l'impression que la route, pour arriver à la musique dont je rêve, est encore bien longue et c'est tant mieux ! J'essaye au quotidien avec mon équipe de construire une identité artistique avec des sonorités personnelles ainsi qu'un univers visuel bien identifiable. L'album qui sortira avant la fin de l'année sera le premier chapitre de cette histoire.

**Vous avez d'ailleurs réussi à imposer votre univers à la fois hétéroclite et profondément méditerranéen ?**

Je m'inspire d'ici et d'ailleurs mais à l'heure d'aujourd'hui il est difficile d'en faire autrement. Internet a rendu le monde virtuellement exploitable et la musique circule tellement plus vite. Sans être vraiment consciente je dois être le produit d'un mélange entre le chant corse, le fado, le folk irlandais et bien d'autres répertoires. Mon terreau reste toutefois la Corse, et c'est ma langue qui me donne envie de créer, de chanter et d'être sur scène. En espérant que le public se sente concerné et que cela sonne juste à ses oreilles.

**Votre notoriété dépasse d'ailleurs les frontières corses ?**

(Rires) Non quand même pas. Il faudrait déjà faire un beau parcours sur l'île. J'ai gardé quelques amis entre le Québec, l'Irlande et l'Espagne où j'ai étudié et fait de belles rencontres musicales. J'ai également participé, par deux fois, à l'Eurovision des langues minoritaires, en Suède avec Jacques Culioli et en Espagne avec Dopu Cena. Cependant pas de carrière internationale à l'horizon, même si les productions insulaires ont leur place dans bon nombre de festivals et certains groupes de chez nous comme A Filetta ou Barbara Furtuna ont la chance de sillonner le monde. Per contu meiu, prima a Corsica è dopu si viderà !

**Avez-vous le sentiment de vous inscrire dans la continuité de ces chanteuses corses comme Patrizia Gattaceca, Patrizia Poli...**

Je le crois oui, du moins leurs voix ont accompagné mon enfance et mon adolescence. E duie Patrizie comme Anna Rocchi ou encore



Jacky Micaelli m'ont fait découvrir que les femmes d'ici pouvaient chanter. J'ai pu chanter à ma tonalité en écoutant leurs enregistrements dans ma chambre et j'ai alors compris que les femmes pouvaient cohabiter avec les hommes dans le chant corse. C'est d'ailleurs pour cela que j'écris pas mal de duo homme-femme, dont la chanson Paddy - clip visible sur Youtube et Vimeo -. Une chanson trait d'union entre la Corse et l'Irlande que je chante avec Petru Santu Guelfucci. Pour en revenir aux femmes, rencontrer ces chanteuses plus tard a été un réel bonheur, car elles ont non seulement du talent mais également de fortes personnalités, de l'humour et des messages cruciaux à faire passer. E duie Patrizie ainsi que Stella Guelfucci me font l'honneur d'être à mes côtés sur scène le 6 mars le temps d'une chanson. J'ai mis en musique un texte de Lucia Santucci qui s'appelle Sò Tessuta et qui est un très bel hymne de la femme écrit par une femme à travers les différentes couleurs.

**La musique, aujourd'hui est un fait majeur de votre vie, aimez-vous vous y consacrer ?**

La musique prend une place importante dans ma vie et me donne beaucoup d'énergie et d'envies. Par contre le journalisme au sein de la rédaction de Corse-Matin ou encore ma passion de la montagne ou de

l'équitation sont des choses dont j'ai également besoin. Toutes ces aventures font un équilibre et se focaliser sur une seule passion ne m'a jamais réussi. Il faut beaucoup de choses pour nourrir son quotidien, ne jamais s'ennuyer et surtout avancer.

**Vos projets ?**

Chanter le plus possible et sortir cet album que je prépare depuis trop longtemps à mes yeux. Le théâtre de Bastia, le 6 mars est un gros challenge et je mets beaucoup d'énergie dans sa préparation. J'espère continuer à évoluer avec mon équipe de musiciens qui contribuent beaucoup à l'avancée de ce projet. Martial Paoli, Arnaud Méthivier dit Nano, Stéphane Albertini, Nicolas Torracinta, Miché Dominici, Raphaël Pierre ou encore Nicolas Zimako. Une équipe, c'est important, et on n'arrive jamais à rien tout seul. Il en est de même pour les visuels, la communication, les dossiers à monter, les projets divers, on doit être plusieurs pour assumer cela et j'ai la chance d'avoir des amis compétents et motivés autour de moi. Ça n'a pas de prix ! Ch'ella durghi ! Pour revenir enfin à la musique, j'espère que mes créations plairont et qu'elles circuleront le plus possible, en bref qu'elles feront leur vie en donnant du plaisir aux gens.

# Régis Gomez

«Les Chjami Aghjalesi restent un groupe revendicatif»

*Régis Gomez est un musicien autodidacte et un chanteur insulaire. Adolescent, avec ses amis, il allait régulièrement assister à des concerts des grands groupes du riacquistu comme I Muvrini, Canta u populu corsu et I Chjami Aghjalesi. C'est ainsi qu'est née chez lui la passion de la musique. Car la musique est une langue universelle et rapproche les peuples. Régis Gomez nous raconte son parcours, ses passions et sa vie au sein du groupe qui selon lui «a un petit quelque chose en plus» : les Chjami Aghjalesi.*



## Comment est né votre amour de la musique ?

J'ai commencé à jouer de la guitare à dix ans. En fait, j'avais commencé à prendre des cours mais cela ne m'avait pas plu. Je n'ai pas aimé le sol-fège et j'ai mis ma guitare de côté. Puis plus tard, vers quatorze ou quinze ans, des amis qui montaient un groupe m'ont sollicité. Nous étions en pleine période du riacquistu. A leur contact, j'ai peu à peu repris goût à la guitare, notamment en jouant avec des personnes qui étaient meilleures que moi. C'est d'ailleurs un petit peu le principe de la transmission chez les guitaristes. J'ai beaucoup appris à leur contact. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à beaucoup travailler. Et aujourd'hui j'en suis là, à me dire que la musique occupe vraiment une grande part de ma vie.

**On remarque que les jeunes qui ont appris la musique pendant le riacquistu sont pour la plupart autodidactes. C'est-à-dire qu'ils ont appris la musique seuls ou avec des amis. Ça semble être votre cas ?**

C'est tout à fait ça. Je me considère comme un autodidacte même si j'ai eu la chance de côtoyer des musiciens qui étaient meilleurs que moi et qui ont pu m'entraîner dans leur sillage. Lorsqu'on est musicien, il y a d'ailleurs toujours des choses à apprendre. Même aujourd'hui, si je rencontre quelqu'un qui a des choses à m'apprendre, je suis le plus heureux.

## «Nous sommes tous les enfants du riacquistu»

**Avez-vous assisté, lorsque vous étiez enfant dans les années 70, aux concerts de Canta u populu corsu ou des Muvrini ?**

Bien entendu. Les souvenirs sont mêmes très précis aujourd'hui encore. Je faisais même partie des jeunes excités à l'époque. On criait, on sautait, on scandait ! Nous étions toujours au premier rang le bras levé. Ça reste forcément de grands souvenirs. C'est d'ailleurs ensuite par effet de mimétisme que nous avons essayé de nous y mettre nous aussi. Nous sommes les enfants du riacquistu, même si aujourd'hui lorsque je côtoie les Maï Pesce, Petru Guelfucci ou Jean-Paul Poletti, je m'aperçois qu'au fond il n'y a pas une grande différence d'âge. Mais pour nous à l'époque, c'étaient déjà des colosses culturels.

**Vous parlez de mimétisme, mais ne peut-on pas parler de militantisme également ?**

Vous avez raison, c'est même totalement un acte militant. Le simple fait de chanter des morceaux de Canta ou des Chjami Aghjalesi est un acte militant. Nous ne devons pas oublier les textes et les revendications portées par ces groupes-là. Ces revendications étaient totalement militantes et totalement

engagées avec l'idée de la lutte de libération nationale de cette époque là. Tout cela est indissociable.

**À cette époque, est-ce que vous imaginiez pouvoir intégrer les Chjami Aghjalesi ?**

Non, pas du tout. Surtout qu'à mes yeux, les Chjami ont toujours eu quelque chose en plus. C'est un sentiment qui est partagé par beaucoup de personnes d'ailleurs. À la fin de nos concerts, des gens viennent nous voir pour nous faire cette remarque. C'est ce petit truc en plus que je ressentais à l'époque où j'allais les voir en concert. Maintenant que je chante et que je joue avec eux, ce sentiment est encore plus fort.

**Peut-on considérer que les Chjami Aghjalesi ont su garder leur identité au fil des décennies ?**

Je crois que tous les groupes ont leur propre identité. C'est le cas pour Canta ou pour les Chjami et pour tous les autres groupes comme I Muvrini ou A Filetta. Pour en revenir aux Chjami Aghjalesi, les statuts du groupe ont été déposés en 1977, mais ce dernier existait depuis un certain temps déjà. Depuis tout ce temps, une quinzaine d'albums a été enregistrée.





### **Comment fait-on pour se réappropriier les anciens titres des Chjami Aghjalesi ?**

Nous n'avons même pas besoin de nous réapproprier des morceaux. Ce groupe fait tellement parti de la conscience populaire corse que les titres appartiennent à tout le monde aujourd'hui. Lorsque j'ai intégré ce groupe et que je me suis retrouvé sur scène avec eux, j'ai tout de suite senti que j'étais dans mon élément et que ma démarche était naturelle.

### **Justement, comment intègre-t-on un groupe de cette envergure ? Avez-vous fait une demande ou bien est-ce qu'on est venu vous chercher ?**

Ni l'un, ni l'autre. Là encore les choses se sont faites de façon très naturelle. Les Chjami Aghjalesi, au delà du groupe musical, c'est avant tout un groupe d'amis. C'est l'amitié qui guide le groupe et qui rythme la vie de celui-ci. Je me souviens qu'à l'époque je chantais avec Voce di Corsica. Au même moment Mai Pesce, qui lançait sa carrière personnelle, avait besoin d'un musicien. Il a pensé à moi. C'est comme ça que j'ai commencé à accompagner Mai Pesce sur scène. Puis un jour, ce sont les Chjami qui avaient besoin d'un guitariste... Voilà comment se sont faites les choses.

### **Il n'y a donc rien de contractuel ni d'officiel finalement ? On s'entend bien, on vient et on chante...**

C'est exactement ça ! Mais attention, ce n'est pas si facile pour intégrer le groupe. En fait, tout est une question d'état d'esprit. D'ailleurs Mai le dit et redit souvent : «tout le monde ne peut pas rentrer dans les Chjami». Dans ce groupe nous trouvons toujours l'état d'esprit du riacquistu et nous restons très revendicatifs dans nos propos. Mais ce groupe est aussi capable de s'adapter à beaucoup de sensibilités musicales. C'est d'ailleurs l'une des grosses forces du groupe.

## «Ce groupe fait partie de la conscience populaire»

### **Combien êtes-vous dans le groupe ?**

Nous sommes vingt-et-un. Nous avons perdu un membre l'an passé et cela nous a beaucoup touchés. C'est pourquoi nous n'avons pas donné beaucoup de représentations lors de la dernière saison.

### **Pourquoi est-ce aussi rare de vous voir au complet sur scène ?**

Nous avons de nouveaux entrants dans le groupe. À présent nous essayons de nous produire moins souvent mais en formation complète. Nous essayons de renouveler les effectifs. Nous avons par exemple des enfants de chanteurs qui ont intégré le groupe récemment. Frédéric Poggi est également venu nous rejoindre. Le groupe s'étoffe afin de pallier à l'érosion naturelle des choses.

### **Les grands groupes corses se renouvellent. Ils se régénèrent presque... Finalement, est-ce une façon de ne jamais mourir ?**

Le plus important c'est d'avoir un public. Tant que le public est là, le groupe demeure. Tant que des jeunes seront là et auront envie de chanter c'est aux anciens de les intégrer et de savoir leur transmettre leur flambeau. C'est quand même mieux que de tirer le rideau et de partir.

### **Tout le monde se souvient de ces concerts fabuleux que vous avez donnés à Ajaccio et à Bastia avec les Chœurs de l'Armée Rouge voici quatre ans. Un grand souvenir ?**

Cela reste un immense souvenir pour nous. C'était aussi un gros challenge à l'époque. C'était une rencontre magique entre deux cultures. Mais là encore les choses se sont passées

très simplement. Ce sont les voix qui nous ont rapproché les uns les autres. Nous ne nous comprenions pas au niveau du langage, puisqu'ils parlaient russe et nous nous parlions français ou corse. Vous imaginez le grand écart ? Mais le courant est passé et nous avons sympathisé avec les musiciens et les chanteurs du groupe. Je vais même vous donner un exemple. Le chef de chœur qui s'appelle Alexandre Poustovalov est venu nous voir à la fin du deuxième concert afin de nous dire ceci : "nous avons tourné dans le monde entier, mais nous n'avons jamais été aussi bien reçus que chez vous. C'est la première fois !" Alexandre Poustovalov a tenu à venir nous embrasser. Nous étions très surpris car pour nous c'est quelque chose de très naturel de bien recevoir les gens. Surtout que c'est nous qui les invitions et les sollicitons.

### **Cette initiative prouve que les Corses sont très ouverts sur l'extérieur et sur les autres cultures. Cela casse un peu l'image négative que certaines personnes ont et qui considèrent que les Corses sont repliés sur eux-mêmes...**

À titre personnel, je pense que la musique ouvre les frontières. Toutes les musiques du monde entier, à partir du moment où elles vous parlent, il faut les accepter. Si cela nous plaît pourquoi ne devrions-nous pas interpréter des chants venus de lointains horizons ? C'est à ce niveau-là que les passerelles peuvent se faire entre les peuples et les cultures. Bien souvent, sur scène les divergences sont gommées et nous devenons tous citoyens du monde.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

# Le bagne oublié : se souvenir de Castellucciu

**Le bagne oublié, docu-fiction de Laurent Santoni et Xavier Torre, apporte un éclairage supplémentaire sur ce que fut le bagne horticole de Castellucciu, au XIX<sup>e</sup> siècle.**

L'histoire du bagne de Castellucciu est désormais connue des Ajacciens qui avaient, au fil du temps, oublié ce moment honteux. L'ouvrage remarquable de René Santoni, *La colonie horticole de Saint Antoine*, a permis d'exhumer ces faits dont on n'avait plus trace. En effet, de l'ancien bagne, il ne reste que quelques murs, quelques voûtes dissimulées çà et là au milieu des bâtiments de l'hôpital de Castellucciu. Le seul vestige est le cimetière des enfants, perdu et inaccessible au cœur du maquis. Pionnier, le travail de René Santoni a réveillé les consciences des chercheurs et amateurs d'histoire. La bande dessinée de Frédéric Bertochini et Eric Ruckstuhl a quant à elle contribué à sensibiliser le grand public grâce à l'histoire poignante du jeune Joachim Evain et de ses compagnons d'infortune. Les petits bagnards dessinés par Eric Ruckstuhl ont marqué les esprits, ému. Il ne manquait que le pendant audiovisuel. C'est chose faite grâce au docu-fiction de Xavier Torre et Laurent Santoni de la co-produit par LFX qui ont produit un docu-fiction et France 3 Corse Via Stella.

## Un documentaire fait de chair et de sang

Ce documentaire, *Le bagne oublié*, suit la destinée du jeune Jean qui arrive à l'ouverture du bagne, en 1855. Laurent Santoni et Xavier Torre ont souhaité, certes raconter le triste sort de ces enfants, mais aussi donner des repères historiques forts afin d'offrir au spectateur un support pédagogique de premier plan. On revient ainsi, pour débiter le documentaire, sur le contexte de création de ces bagnes voulus par Napoléon III pour ces enfants vagabonds et mendiants. Ces orphelins gênants, parfois coupables de quelques vols, dont on veut se débarrasser, échouent dans ce qu'on appelle pudiquement des colonies. Ajaccio est la pire de toutes. Le vallon de Saint Antoine est en effet infesté par la malaria. Les jeunes gens, peu nourris, contraints à des travaux de force, tombent comme des mouches, dans l'indifférence générale.



## Vers une prise de conscience de l'éducation de l'enfant

Le documentaire s'achève sur la fin des bagnes, effective en 1935, grâce à l'intervention de César Campinchi et son épouse, née Landry. Entre-temps, les réflexions sur l'enfance et l'éducation ont fait leur chemin dans la société française. L'école pu-

blique, laïque et obligatoire est née et même si Françoise Dolto n'exercera qu'à partir de 1939, le statut de l'enfant a évolué. Il n'est plus un adulte miniature. C'est cette évolution que restitue à la perfection ce documentaire à découvrir, donc sur Via Stella, pour ne pas



oublier qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à Ajaccio, 169 enfants sont morts.

■ Marie Gambini

## Laurent Santoni réalisateur

### Quels ont été vos axes de travail ?

Il s'agissait d'aller un peu plus loin que le livre qui traite essentiellement de la colonie de St Antoine. Dans la première partie du documentaire nous avons essayé de resituer cet établissement dans le contexte économique, social et judiciaire de l'époque. Avec un point de départ que nous avons placé à la Révolution française, qui pose pour la première fois la question de l'enfermement des mineurs. Dans un second temps nous avons choisi de donner la parole à un ancien petit bagnard, Jean Viala. Il est un peu le passeur d'histoire. C'est à travers son expérience que l'on comprend le quotidien des enfants à la colonie de St Antoine. Le récit à la première personne permet de s'identifier au personnage, donne une force à l'histoire. Sans lui, ce n'aurait été qu'une suite de chiffres et de statistiques. On a choisi de "fictionner" à minima. Les rapports réguliers de l'administration étaient suffisamment précis pour retracer fidèlement la vie à la

colonie. Seules les explications de Jean Viala sont écrites. Et encore, elles décrivent des situations qui se sont réellement déroulées. La vraie difficulté pour nous a été le peu de vestige visible de cette colonie.

### Le manque de sources iconographiques vous a conduit à travailler avec Éric Ruckstuhl...

On connaissait son travail via la bande dessinée. Il avait déjà fait toutes les recherches sur les vêtements et l'apparence des enfants, c'était donc un gain de temps précieux. Nous lui avons juste demandé de changer un peu son trait par rapport à la BD, pour illustrer et renforcer la noirceur du récit. Les dessins se sont construits au fur et à mesure de l'écriture, puis sont partis à l'animation. Ce travail a été très important pour redonner vie à l'histoire de St Antoine et de Jean.

### Pourquoi, selon vous, cette histoire a-t-elle été oubliée ?

Le bagne est resté ouvert 11 ans, c'est très peu, au regard du temps

historique. Il a été ensuite réservé aux adultes, puis est devenu une école d'agriculture. Les Ajacciens n'ont retenu que ce dernier aspect. On parle souvent d'oubli par honte. Je pense que c'est un raccourci un peu facile. Sans doute a-t-il été occulté par l'histoire du bagne de Coti qui a perduré beaucoup plus longtemps. Le seul aspect « troublant », c'est que l'établissement pénitentiaire a laissé place à un hôpital psychiatrique et à une décharge. Un point commun avec beaucoup d'établissements sur le continent... Le livre de mon père, René Santoni, a sorti cette histoire de l'oubli. La BD en s'appuyant sur ses travaux, a contribué à démocratiser cet épisode de l'histoire d'Ajaccio. Ce documentaire est là pour ne plus oublier. Il replace la colonie de St Antoine dans son contexte historique et donne des clés pour comprendre pourquoi et comment la justice de l'époque en est venue à construire de tels établissements partout en France.

# René Santoni Historien

## Comment en êtes-vous venu à travailler sur ce sujet ?

Depuis 2001 j'habite sur les hauteurs d'Ajaccio, non loin des vestiges de ce pénitencier. La curiosité m'a poussé à en savoir plus sur ces ruines qui ressemblent étrangement à un vestige du pénitencier de Coti Chiavari. J'ai réussi à démêler les fils de cette sombre histoire, à comprendre qu'il avait existé en cet endroit un établissement pénitentiaire pour jeunes détenus. Cette colonie correctionnelle, (c'était son nom officiel en 1855) était en fait le quartier des jeunes détenus du pénitencier de Coti Chiavari.

## Il semble qu'à présent, les Ajacciens se sont emparés de cette histoire ?

En effet. Depuis plusieurs années, l'association ADEVA que je pré-

side essaie de faire réhabiliter le vallon de Saint Antoine. La sortie de mon livre, La colonie horticole de Saint Antoine, (c'est le nom qu'on lui a attribué en 1859) et la bande dessinée écrite par Frédéric Bertocchini, ont contribué à sortir de l'oubli cette page sombre de notre histoire. Le documentaire, on l'espère, fera mieux faire connaître l'histoire de ce bagne d'enfants, unique dans l'histoire de la répression de la jeunesse délinquante en France.

## Que pourrait faire la ville pour perpétuer la mémoire des enfants du bagne ?

Une grande partie de ce vallon était la propriété du Cardinal Fesch qui a légué à Ajaccio tous les biens qu'il possédait en Corse pour la fondation et l'entretien d'un grand institut d'études des-

tiné à la jeunesse corse. Ce vœu ne fut pas respecté et en 1855, la municipalité d'Ajaccio mettait à la disposition de l'administration pénitentiaire 325 hectares de ce legs pour l'établissement de la colonie correctionnelle. Nos revendications pour la réhabilitation de ce vallon s'inscrivent dans deux domaines différents. Tout d'abord, rendre hommage au Cardinal Fesch en valorisant le patrimoine qu'il a légué. Pourquoi ne pas utiliser les ruines du bâtiment de Saint Antoine et l'immense terreplein attenant, propriétés de la ville, à des fins culturelles après réhabilitation du site ? Ensuite, nous voulons que ce lieu de mémoire et de souffrance soit reconnu par la pose d'une stèle et d'un petit monument. Pour ce faire, la consolidation et la mise en valeur du bâtiment de Saint



Antoine, le nettoyage et la protection du cimetière sont indispensables. Enfin, le barrage de la Lisa construit avec la participation des enfants de la colonie mérite d'être restauré. D'autant que dans le cadre du PLU ces lieux ont été répertoriés comme représentant un intérêt historique.

Si tu donnes  
t'es au top !

Enzo

28 et 29 mars 2015  
JOURNÉES NATIONALES  
CONTRE LA LEUCÉMIE

JE  
DONNE  
TU  
CHERCHES  
ILS  
GUÉRISSENT

Enzo et Vanessa Demouy



Pour vos dons RDV sur [www.contrelaleucemie.org](http://www.contrelaleucemie.org)

## Ça nous rajeunit pas !

Rendue publique le 4 mars par la revue américaine *Science*, la découverte en Éthiopie d'un fossile vieux de 2,8 millions d'années repousse-rait l'origine des humains de quelques 400 000



ans. Il s'agit d'une mandibule avec cinq dents découverte en 2013 dans la zone de fouilles de Ledi-Geraru. Elle constitue le plus ancien fossile du genre *Homo* encore jamais retrouvé. Et, estimant les paléontologues, permet de «réduire le fossé dans l'évolution entre l'Australopithecus - la célèbre Lucy datant de 3,2 millions d'années - et les premières espèces du genre *Homo* telles l'*erectus* ou l'*habilis*». Voilà des décennies que les scientifiques cherchent en Afrique des indices sur les origines de la lignée *Homo* qui a abouti à l'émergence de l'*Homo Sapiens*, il y a environ 200 000 ans. Ce fossile de Ledi-Geraru apporte des indices importants sur les changements intervenus dans la mâchoire et les dents chez le genre *Homo* seulement 200 000 ans après la dernière trace connue de l'*Australopithecus* à savoir Lucy, découverte elle aussi en Éthiopie en 1974, non loin de Ledi-Geraru.

## Gaz... à tous les étages !

Les consommateurs, particuliers comme entreprises, pensaient avoir trouvé une (petite) raison de se réjouir : le 1<sup>er</sup> mars, le prix du gaz de ville au tarif réglementé enregistrait une baisse de 3,46 % consécutive à la baisse du pétrole. Ce qui, pour les quelque 7,4 millions de foyers concernés sur un total de 10,6 millions d'abonnés au gaz, pouvait représenter sur l'année une économie d'environ 40 € sur la facture. Ou plutôt aurait pu. Car dès le 2 mars, la Commission de régulation de l'énergie laissait entendre qu'en avril, les tarifs réglementés du gaz allaient connaître «une légère hausse» d'un peu moins de 1%.

## La microfluidique au secours des cultures

On estime que les champignons, virus ou bactéries (telle la *Xylella fastidiosa*) sont responsables de la perte de 15% de la production agricole mondiale. La pluie serait le principal vecteur de propagation des pathogènes dans les cultures. Restait à expliquer par quel méca-



nisme. C'est ce que viennent de faire deux chercheurs spécialistes en microfluidique, après avoir filmé avec une haute précision ce qui se passe lorsqu'il pleut sur une plante. Ils ont mis en évidence deux mécanismes principaux de dispersion des pathogènes qu'ils ont modélisés. Leur travail, qui montre que la dynamique de propagation dépend surtout de la taille individuelle des gouttes de pluie et des caractéristiques mécaniques du feuillage sur lequel elles atterrissent, tend à indiquer que des modifications d'espacement de plantes, et le retour à la pratique de la polyculture, en alternant plusieurs espèces et en combinant différents feuillages, pourrait faire office de barrière mécanique à la propagation de maladies. De fait, il déjà été noté que les polycultures étaient généralement plus robustes face aux maladies, sans qu'on puisse précisément l'expliquer. Si la complémentarité biochimique est une piste évoquée, celle du comportement des feuillages sous la pluie en est désormais une autre.

## Parlements : où sont les femmes ?

L'Union interparlementaire a établi un classement de 190 pays en fonction du pourcentage de femmes dans les parlements nationaux au 1<sup>er</sup> janvier 2015. En tête, le Rwanda avec 63,8% d'éluës, suivi par la Bolivie avec 53,1% et l'Andorre avec 50%. En bas du tableau, la Micronésie, Palaos, le Qatar, Tonga et Vanuatu affichent 0%. La France, quant à elle se classe 45<sup>e</sup>, ex-æquo avec le Kazakhstan, avec 26,2%, derrière le Soudan du Sud, l'Iraq, le Lesotho, l'Australie, les Philippines, le Belarus, le Salvador, l'Afghanistan et l'Éthiopie.

## Maintien de la ligne CMN Corse-Sardaigne

Les responsables de la CMN et le président de l'Office des transports de la Corse ont annoncé



le 4 mars le maintien de la liaison entre Propriano et le port sardais de Porto-Torres. Du moins jusqu'à la fin de l'année 2015. Cette ligne est pour l'heure déficitaire, mais des solutions sont recherchées pour permettre sa pérennisation, via notamment une recherche de négociations avec les institutions corse et sardes pour obtenir des réductions sur les taxes et les frais portuaires. Les rotations sont maintenues à une fréquence hebdomadaire de deux, sauf en été où elles seront portées à trois jusqu'à fin octobre.

**274 000...** immigrés illégaux sont entrés dans l'UE en 2014, contre un peu plus de 100 000 en 2013, soit une augmentation progressive de près de 180%, a indiqué Frontex, agence européenne pour la surveillance des frontières. Ces entrées se sont effectuées principalement à travers la Méditerranée. Toujours selon Frontex, les principaux pays d'origine de ces immigrés sont la Syrie et l'Érythrée, mais leur principal point de départ est la Libye.

**3,026...** millions d'abonnés à l'électricité, sur 31,3 millions, ont souscrit un contrat auprès d'un fournisseur alternatif à EDF en 2014. Selon l'observatoire de la Commission de régulation de l'énergie (CRE), le rythme de l'ouverture du marché de l'électricité à la concurrence s'est accéléré au 4<sup>e</sup> trimestre 2014 avec 178 000 clients supplémentaires (+ 6,2%). De façon générale, note le CRE, l'an passé, la concurrence a continué à se renforcer sur le marché de l'énergie en France. Du moins dans les régions où il existe une concurrence et non un monopole de fait.

**71%...** des Français sondés sont «défiant» quant à l'avenir de la situation économique en France selon le sondage-baromètre de l'économie réalisé par Odoxa pour le compte de BFM Business, Challenges et Aviva Assurance. Cela étant, 28% des sondés se disaient «plutôt plus confiants» et à en croire le sondage le moral économique des Français aurait gagné plus de 30 points, puisqu'il est passé de -74 en novembre 2014 à -43 en mars 2015.

**2,19...** milliards de sandwiches ont été vendus en France en 2014 ce qui, selon le cabinet spécialisé Gira conseil, représente une croissance de 2,33% par rapport à 2013. Et un chiffre d'affaires de 7,44 Md€. Le plus consommé est le jambon-beurre (58%) dont le prix a constamment progressé lors des quatre dernières années, avec une hausse de 8,22% depuis 2010.

**10...** Md€ d'économie à l'horizon 2017. C'est, selon le quotidien Libération, l'objectif affiché dans un document confidentiel adressé le mois dernier aux agences régionales de santé (ARS). Il prévoirait 3 Md€ de restrictions budgétaires pour le secteur hospitalier. Et 860 Md€ d'économies sur la masse salariale des hôpitaux pour 2015-2017 qui pourraient se traduire par la suppression de 22 000 postes dans les 3 ans.

**16 000...** foyers privés d'électricité en Corse le 5 mars dans les régions de la Plaine orientale, de la Balagne, du Centre et du Cap, suite aux intempéries qui se sont abattues sur l'île.



## AJACCIO

### Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 18 mai. Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plasticas.

### Passion Cinéma/Ciné montagne (cinéma)

Du 13 au 22 mars. Palais des congrès. Rens : 07 78 69 69 88

38 longs métrages dont 8 avant-premières nationales, une soirée cabaret, cinq rencontres avec des acteurs et réalisateurs, un après-midi «Ciné-goûter» pour les enfants et une soirée thématique «montagne» (films, buffet et discussion).

### Oncle Vania (théâtre)

Le 15 mars, 17h. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80

Vania vit avec ses proches sur le domaine de sa défunte sœur, qu'il administre. L'arrivée de son beau-frère, remarié et bien décidé à s'installer, exacerbe les regrets, rancœurs et désirs.

### Soundsistemi (spectacle-performance)

Le 17 mars, 21h. L'Aghja. Rens : 04 95 20 41 15

Pierre Gambini propose un spectacle alliant musique actuelle, art contemporain, installation, le vidéo-jockey (création et/ou manipulation d'images en temps réel) et spectacle vivant.

### Danse, mémoire, danse (récital)

Le 19 mars, 20h30. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80

A Filetta, Paolo Fresu et Daniele di Bonaventura présentent une création musicale et vocale qui rend hommage à deux insulaires : l'écrivain martiniquais Aimé Césaire et le résistant corse Jean Nicoli.

### Le fils du comique (théâtre)

Le 21 mars, 21h. Cinéma-théâtre L'Empire. Rens : 04 95 21 21 00

Pierre, auteur de théâtre, vit en couple avec Benjamin et veut avoir un fils. Reste à trouver la mère biologique. Sa meilleure amie et sa comédienne-vedette se proposent. S'ensuit une rivalité féroce. Comédie de et avec Pierre Palmade.



## BASTIA

### Danse, mémoire, danse (récital)

Le 20 mars, 20h30. Théâtre municipal. Rens : 04 95 34 98 00

A Filetta, Paolo Fresu et Daniele di Bonaventura : voix, trompette et bandonéon pour célébrer Aimé Césaire et Jean Nicoli, leur engagement politique et leur humanisme.

### La tigresse (théâtre)



Les 20 et 21 mars, 21h ; le 22 mars, 16h. Fabrique de théâtre. Rens : 04 95 39 01 65

Une tigresse s'échappe d'un zoo et la nouvelle fait sensation. François Bergoin met en scène ce texte de l'auteure roumaine Gianina Carunariu qui joue avec les codes du film documentaire.



## BIGUGLIA

### Tsigane-Tango (concert-spectacle)

Le 20 mars, 20h30. Centre culturel. Rens : 06 10 62 21 11



Quatre musiciens et deux couples de danseurs argentins célèbrent le renouveau du tango, créant un lien entre le tango traditionnel et le « nuevo tango » d'Astor Piazzolla auquel ils rendent hommage.



## CALVI

### Via crucis (exposition)

Jusqu'au 5 avril. Oratoire Saint Antoine. Rens : 04 95 65 16 67

Le plasticien italien Gaetano Monguzzi, a réalisé sur les 14 stations du Via Crucis (le Chemin de Croix), une œuvre qui invite à réfléchir sur la représentation que chacun peut se faire de la Passion du Christ.



## CORTE

### La compagnie lyrique corse (récital)

Le 18 mars, 20h30. Centre culturel universitaire. Rens : 04 95 45 00 78

Quatre membres de la compagnie lyrique corse, créée pour permettre aux artistes insulaires de mener une carrière artistique à partir de la Corse, interprètent des airs de bel canto (Donizetti, Verdi, Puccini).



## MIGLIACCIARU

### Eranu tre surelle (théâtre)

Le 20 mars, 20h30. Salle Cardiccia. Rens : 04 95 56 26 67

Troisième volet d'une saga théâtrale consacrée aux Bonaparte. Orlando Forioso s'intéresse cette fois aux sœurs de Napoléon, Elisa, Paolina et Carolina, et à leurs rapports avec Madame Mère. Spectacle en corse, français et italien.



## PORTO-VECCHIO

### L'île aux trésors de Teatru Mascone (théâtre)

Le 20 mars, 21h. Centre culturel communal. Rens : 04 95 72 18 18

Voilà plus de 30 ans, Nicou Maraninchi alias Mascone s'est lancé dans une entreprise des plus sérieuses : faire rire, en alliant comique du verbe et de la situation.



## PROPRIANO

### Cyrano de Bergerac (théâtre)

Le 20 mars, 21h. Théâtre. Rens : 04 95 76 70 00  
Cyrano et Christian aiment Roxane. L'un est laid et brillant, l'autre est beau mais fruste. Dans cette mise en scène de l'œuvre d'Edmond Rostand signée par Jean-Philippe Daguerre, le violoniste Petr Ruzicka exprime l'âme de Cyrano.

# Quand on aime son journal, on le lit, on le relit, on le recycle.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés  
au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.

[www.recyclons-les-papiers.fr](http://www.recyclons-les-papiers.fr)

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.  
Trions mieux, pour recycler plus !

Votre journal agit pour le recyclage  
des papiers avec Ecofolio.

